

Sébastien fête sa propre musique

Sébastien Troendlé a présenté son premier CD vendredi soir au Triangle à Huningue. Grosse ambiance...

Sébastien Troendlé, jeune et talentueux pianiste rosenauvien, a présenté «Mes têtes», son premier CD, vendredi soir au Triangle. Une soirée de rêve qui aurait fait le bonheur de n'importe quel musicien.

Une salle de l'Odéon pleine comme un oeuf, et autant de personnes à l'extérieur, s'égayant dans une atmosphère très garden-party sur l'esplanade du Triangle. Rajoutez à cela une bonne brochette de personnalités, artistes et amis du musicien, et un merveilleux soleil offrant ses derniers rayons dans les coursives du transatlantique huninguois.

Pas de doute: Sébastien Troendlé a su créer l'événement!



Chasseur de têtes

Un premier opus, riche de neuf titres, dans lequel le pianiste de Rosenau a dévoilé «ses têtes», en l'occurrence ses morceaux préférés. Avec un dénominateur commun: le jazz, musique à laquelle Sébastien a décidé de consacrer son avenir professionnel. Et il a bien fait! Car l'on est de suite frappé par la maturité exceptionnelle de ce jeune musicien qui semble avoir tout compris d'une musique dont il ne se réclame pourtant pas nécessairement.

«J'essaie de créer une ambiance, pas forcément du jazz», explique-t-il entre deux interprétations. Une intention que l'on retrouve dans «BO d'un rêve», musique qui collerait à merveille sur les images d'un film muet. Pourtant dans l'album de souvenirs de Sébastien, il y a des «têtes» dont il se réclame et qui semblent lui indiquer la route à suivre. Michel Petrucciani, qui lui a donné l'envie du jazz, dont il a gardé les nuances et la dentelle. Thelonious Monk, auquel il a

Sébastien Troendlé a su créer l'événement à l'occasion de la sortie de «Mes têtes», son premier CD.

C.G.

dédié «Moine», dont il a intégré la dissonance et les multiples décalages harmoniques. Mais encore Astor Piazzolla, maître du bandonéon, pour une pièce, «Oblivion», toute en nuances et d'une fragile beauté, dans laquelle Sébastien Troendlé a démontré toute l'étendue de sa musicalité.

Knuf machine

Un jeune pianiste qui ne renie pas ses origines musicales, parmi lesquelles la musique classique tient une place prépondérante.

Mais aussi le boogie-woogie, que Sébastien manipule comme un vieux briscard de la Nouvelle-Orléans, le blues qu'il revisite dans «Laetitia» ou encore le funk, mot qu'il s'agit de lire à l'envers, dans un morceau intitulé «Knuf». Montrant au passage un sérieux sens

de l'humour et une «pêche» tout à fait miraculeuse.

Une palette d'influences diverses que Sébastien Troendlé devra pourtant digérer, pour installer son propre style dont les fondamentaux ne demandent qu'à s'épanouir. Car ce jeune musicien possède de toute évidence une marge de progression considérable qui devrait lui assurer de beaux jours au royaume du jazz.

Avec dans son escarcelle un premier laissez-passer d'une grande qualité, «Mes têtes», que l'on n'hésitera pas à recommander vivement à tous les amateurs de bonne musique.

CLAUDE GOLLING

L'ALSACE vendredi 27 juin 2003